

MARÍA JOSÉ BAÑOS

défendre la vie et l'identité politique
des prisonniers révolutionnaires



María Jose BAÑOS
prisonnière antifasciste
des GRAPO



EN PRISON DEPUIS 35 ANS, ELLE EST
GRAVEMENT MALADE. LA MAINTENIR EN
DÉTENTION DANS SON ÉTAT REVIENT À LA
CONDAMNER À MORT.

BRISONS LE MUR DU SILENCE
LA SOLIDARITÉ EST UNE ARME

cahiers du Secours Rouge

Défendre la vie des prisonniers politiques, comme dans le cas de la camarade María José Baños (centre pénitentiaire de Murcie II. Pasaje de los Charcos. 30191 Campos del Rio. Murcie), emprisonnée depuis maintenant 35 ans dans les prisons espagnoles et aujourd'hui gravement malade, signifie également défendre leur identité politique, leur histoire militante. Au cours des derniers mois, une campagne a été lancée pour dénoncer la répression acharnée contre cette camarade gravement malade. En France aussi, en tant que Secours Rouge (Marseille), nous soutenons sa libération. María José Baños est une militante du GRAPO, l'organisation antifasciste espagnole historique qui lutte depuis 1975 contre le franquisme et la transition « démocratique » de l'État espagnol. Le GRAPO a été l'une des principales organisations de guérilla antifasciste en Espagne, avec des centaines d'actions de résistance contre les fascistes, les forces de l'État et les patrons. La répression ne consiste pas seulement à tuer, à emprisonner, mais aussi à créer un mur de silence, d'oubli de notre histoire, de l'histoire de la lutte des classes. C'est pourquoi nous pensons qu'il est important de faire connaître la contribution du GRAPO. Nous avons traduit des extraits des documents organisationnels du GRAPO rédigés entre les années 70 et 90. C'est pour nous une forme concrète de solidarité envers les militants politiques révolutionnaires emprisonnés. Défendre leur vie, c'est défendre l'identité politique des révolutionnaires. Briser ce mur du silence signifie renouer avec la résistance antifasciste et anti-impérialiste, se débarrasser de l'idéologie impérialiste et du conformisme de la gauche de l'OTAN, défendre les intérêts historiques de notre classe et sa résistance.

Secours Rouge Marseille, 2025

secoursrougemarseille13@proton.me

anti-imperialistfront.org
revuesupernova.com

-LIBERTÉ IMMÉDIATE POUR MARÍA JOSÉ BAÑOS !

(PLATEFORME ANTI-RÉPRESSIVE DE BARCELONE ET LA PLATEFORME ANTI-RÉPRESSIVE DE PONENT)

- BIOGRAPHIE DE MARIA JOSE BAÑOS ANDUJAR

- LES CONDITIONS DANS LESQUELLES LES GROUPES DE RÉSISTANCE ANTIFASCISTE DU 1ER OCTOBRE EXERCENT LEUR ACTIVITÉ (GRAPO)

- PRINCIPES POLITIQUES ET ORGANISATIONNELS DES GROUPES DE RÉSISTANCE ANTIFASCISTE DU 1ER OCTOBRE (GRAPO)

- PROGRAMME-MANUEL DU GUÉRILLERO (GRAPO)

La Plateforme anti-répressive de Barcelone et la Plateforme anti-répressive de Ponent ont lancé une campagne pour la libération de la prisonnière politique María José Baños.

Liberté immédiate pour María José Baños !

L'État espagnol est sur le point de commettre un nouveau crime d'État ! Si nous ne l'en empêchons pas, María José Baños Andújar pourrait perdre la vie, victime de la politique d'extermination que l'État espagnol applique aux prisonniers politiques.

María José a 60 ans et est une prisonnière politique antifasciste du GRAPO. Elle a passé plus de 20 ans dans différentes prisons. Son crime ? Avoir défendu par tous les moyens les droits et libertés qui nous sont constamment refusés. Elle souffre notamment d'hépatite C, du VIH, de claudication intermittente et d'autres problèmes circulatoires graves, ainsi que de troubles mentaux.

Au cours des dix dernières années, sa santé s'est progressivement détériorée. Les maladies chroniques dont elle souffre ont affecté son état de santé général, tant physique que mental. Non seulement elle ne reçoit pas de traitement médical adéquat en prison, mais à plusieurs reprises, sans raison apparente, on lui retire les médicaments prescrits, interrompant son traitement de manière intermittente pendant des jours, voire des semaines, jusqu'à ce que, suite à ses plaintes, on soit obligé de lui redonner ses médicaments. En raison de la détérioration de son état de santé, María José ne cesse de perdre du poids, atteignant des niveaux extrêmement préoccupants, ce qui rend toute activité encore plus difficile pour elle.

En la maintenant en détention, l'État espagnol enfreint sa propre législation pénitentiaire, qui prévoit la libération immédiate des détenus souffrant de maladies graves et incurables, comme c'est son cas. La situation est tellement scandaleuse que même l'Audiencia Nacional n'a pas pu nier la gravité de l'état de santé de María José, mais au lieu de se conformer à la loi et de décréter sa libération, elle a préféré transférer la responsabilité au centre pénitentiaire, qui devra désormais se prononcer.

Alors que les quelques entrepreneurs, politiciens corrompus ou policiers condamnés qui ont mis les pieds en prison ont été immédiatement libérés sous prétexte qu'ils étaient gravement malades, on cherche à exterminer les nôtres, les prisonniers politiques antifascistes, en prison.

Il est de notre responsabilité d'empêcher un autre crime d'État. Il est entre nos mains de conquérir sa liberté immédiate. Faites connaître son cas, écrivez à la prison pour exiger sa libération, diffusez la solidarité avec elle dans les rues de votre quartier ou sur votre lieu de travail ou d'étude.

Liberté immédiate pour María José Baños !

août 2025

presos.org.es



BIOGRAPHIE DE MARIA JOSE BAÑOS ANDUJAR

Je suis née le 11 novembre 1964 dans un petit village du sud-est de la France, où mes parents, originaires de Murcie, se sont installés après leur mariage pour pouvoir vivre. Mon père, mécanicien de profession, a vécu pour travailler et travaillé pour vivre jusqu'à sa retraite à 70 ans. En 1972, nous sommes tous retournés à Murcie.

Dès mon plus jeune âge, j'ai découvert le monde de la drogue, je suis devenue polytoxicomane et mon univers était celui de la petite délinquance.

En 1992, alors que j'avais une fille et que j'étais en prison, on m'a dit que j'étais séropositive. Mais tout semblait m'être égal, vivre ou mourir, c'était pareil. Beaucoup de gens me demandaient ce que je pensais de mon avenir et je me demandais de quel avenir ils parlaient. À force de traîner dans les cours, ma jeunesse s'est écoulée et la drogue a continué à faire partie de ma vie. Dans l'une de ces cours, j'ai commencé à rencontrer, à discuter et à me lier d'amitié avec plusieurs prisonnières politiques. J'ai pris conscience que ces rencontres allaient jouer un rôle fondamental dans ma vie. De la conversation, nous sommes passées à l'échange d'opinions, aux discussions (primaires au début) politiques, sociales... Chaque jour, je m'intéressais davantage, je lisais, je discutais jusqu'à épuiser mes amies...

J'ai commencé à découvrir un monde très différent du mien, la solidarité, la lutte, l'engagement jusqu'au bout, un peu d'histoire réelle et beaucoup, beaucoup de dignité. Mes amitiés se sont développées, j'ai correspondu, rencontré de nouvelles personnes et tout cela m'a beaucoup renforcée dans mon estime de moi, ma confiance, mes connaissances...

J'ai complètement arrêté de consommer et j'ai commencé à mener une vie digne et militante en 1993. En 1994, on a tenté de me faire chanter pour que je rompe mon amitié avec les prisonniers politiques et on m'a transférée à Meco. En 1996, on m'a transférée à Brieva. Les prisonniers et prisonnières du Collectif des militants communistes et antifascistes ont entamé cette année-là deux grèves de la faim, qui ont encore renforcé les liens que je ressentais déjà pour eux.

J'ai commencé à étudier, à me former en profondeur, toujours encouragée par celles qui sont aujourd'hui mes camarades. Mais l'administration pénitentiaire n'a pas vu d'un bon œil cette réinsertion, la vraie, que je faisais dans la vie, dans la lutte, dans l'amour. Et cela m'a presque coûté la vie :

En 1997, je suis menacée de mort par la garde civile lors d'un transfert « pour être l'amie de terroristes ». Ils me rendent la vie impossible en prison (changements de cellule incessants, obligation de partager ma cellule avec des détenues en sevrage et atteintes de maladies contagieuses pour mon VIH). Ils m'ont forcée à prendre des médicaments psychiatriques. Lors d'un des nombreux transferts, à la prison de Murcie, j'ai été battue par deux chefs de service et une troupe de gardiennes... Un manque de soins médicaux m'a fait avorter seule dans une cellule, et plusieurs erreurs médicales ont été, entre autres, les raisons pour lesquelles ma santé s'est gravement détériorée. Lors d'un de ces transferts, on m'a diagnostiqué et « traité » une hernie hiatale, alors que j'avais en réalité une infection à l'estomac.

Pendant ces années, les coups pleuvaient de toutes parts. J'ai cessé d'être une détenue ordinaire pour devenir une détenue politisée. Et cela représentait une grande bataille perdue pour eux. J'ai continué à me former, à me renforcer physiquement et politiquement, à prendre conscience, et surtout à acquérir une conscience révolutionnaire.

On me déplace d'une prison à l'autre comme un ballon : Murcie, Meco, Brieva, Picassent, Badajoz, plusieurs allers-retours entre elles... Lors d'un transfert, on me vole les photos de ma fille, lors d'un autre, la télévision est détruite...

Mais il leur restait encore un atout à jouer - très utilisé d'ailleurs - : attaquer le point le plus faible, dans mon cas la santé, et ils s'y sont efforcés au maximum.

Mais ils n'avaient pas prévu que, outre ma résistance totale à leur tentative d'extermination, la rue, mes camarades, la solidarité, la dénonciation, l'AFAPP, Salhaketa, les comités de prisonniers... allaient faire grandir une campagne nationale exigeant ma libération. Ils ne me donnaient pas beaucoup de temps à vivre et la campagne avait été un succès total, avec des centaines de signatures, de soutiens... et en moins d'un an, je me suis retrouvé dans la rue dont ils m'avaient séquestré.

Je suis sorti en février 2000, avec peur, après tant d'années de prison, car tout allait être nouveau pour moi, inconnu dans sa dimension réelle, étant entré comme junkie et sorti comme une personne digne, avec des idées révolutionnaires. De plus, je sentais que je sortais avec une grande responsabilité, pour moi et pour tous les autres. Oui, je sortais avec beaucoup d'enthousiasme et d'envie de vivre.

Une grande famille m'a accueilli en Galice et c'est là qu'une nouvelle étape a commencé pour moi. J'ai pu développer ma nouvelle vie, intensément. Le temps que j'ai passé dans la légalité a été un grand apprentissage humain et politique. Les discussions politiques, la camaraderie, les campagnes et mes premières expériences aux portes des usines... très intense et constructif.

Mais les conditions dans lesquelles l'article 92 m'avait été appliqué me limitaient dans tout, dans ma progression, dans ma lutte... C'est l'une des principales raisons qui m'ont poussé à envisager de passer dans la clandestinité. Une autre raison était de réaliser que dans la rue, rien n'avait changé par rapport à la prison. Là-bas, les armes du geôlier en chef sont ses fonctionnaires en uniforme ou en civil, la répression, l'isolement, le chantage, les passages à tabac, ses vengeances quotidiennes, la matraque, le spray asphyxiant, ses menottes et ses drogues. Et dehors, c'était la même chose, mais à une échelle beaucoup plus grande. Oui, ce que me disaient mes amies, désormais camarades, était vrai : « La prison est le reflet de la société ». Oui, je l'ai vu de mes propres yeux. L'exploitation, la répression, l'inondation de drogues introduites par l'État, la criminalisation, l'État armé jusqu'aux dents...

Au début du mois de mai 2001, j'ai rejoint un commando du GRAPO, en pleine conscience, fière et convaincue. Cela a été jusqu'à présent la meilleure période de ma vie. J'étais, pour simplifier, illégalement libre.

Le 18 juillet 2002, j'ai été arrêtée par la G.C. à Vitoria, où je me trouvais de passage. Je suis tombée avec beaucoup de camarades, mais ils ont également arrêté de simples sympathisants ou des militants communistes. Dix-huit antifascistes au total. Au cours des tortures brutales que j'ai subies, j'ai été droguée avec une substance qui m'a fait perdre le contrôle du temps et de la réalité.

Depuis mon incarcération, et aujourd'hui encore, je pense qu'il est temps de se battre à nouveau depuis ces tranchées de béton, prison après prison, lutte après lutte, jour après jour.

Mon état de santé est délicat, car j'ai besoin d'une greffe du foie, ce que, bien sûr, dans ces maisons, on ne va ni me faire ni me permettre. Mais je continue à résister et, malgré tous les obstacles, je reste illégalement libre. Et maintenant, je suis aussi grand-mère !

Mes exemples quotidiens sont ceux qui ont été et sont dans ma vie et dans ma lutte, et ceux qui ont donné leur vie pour elle.

presos.org.es



Socorro Rojo Internacional
socorrorojointernacionalarrobamail.com

LES CONDITIONS DANS LESQUELLES LES GROUPES DE RÉSISTANCE ANTIFASCISTE DU 1ER OCTOBRE EXERCENT LEUR ACTIVITÉ (GRAPO)

Les Groupes de résistance antifasciste du 1er octobre (GRAPO) ne sont pas la première organisation à avoir pris les armes pour lutter contre le fascisme dans notre pays. Les peuples des différentes nationalités d'Espagne ont une longue tradition de lutte armée révolutionnaire contre le régime des classes exploiteuses, parasites et réactionnaires. L'apparition des GRAPO n'est ni plus ni moins que la continuation de cette longue tradition dans les nouvelles conditions économiques, politiques et sociales de notre pays. Le GRAPO est une organisation militaire révolutionnaire qui a vu le jour dans le feu des luttes de masse afin de soutenir et de renforcer le mouvement organisé de résistance populaire et contre le fascisme dans notre pays. Les GRAPO sont la réponse des masses à l'absence de véritables libertés politiques et syndicales, ils répondent à la défense des intérêts immédiats et futurs du peuple, et leur objectif n'est autre que de le servir à tout moment et de se transformer un jour en l'armée populaire révolutionnaire dont le mouvement de masse a besoin pour renverser et mettre fin à jamais au fascisme et au monopole dans notre pays. (...) « Celui qui a le fusil a le pouvoir ». Ce principe est valable, tant pour notre pays que pour tous les pays du monde, et nos ennemis l'ont toujours bien compris. Il suffit de rappeler les opérations menées en réponse aux fusillades du 27 septembre, la série d'attentats contre des monuments et des centres fascistes le 18 juillet 1976, la campagne en faveur de la libération des prisonniers politiques qui s'est concentrée sur l'arrestation de deux chefs fascistes et les actions plus récentes de type propagandiste et d'aide aux masses, qui ont été si bien accueillies, pour se rendre compte de la

nécessité de notre travail, de son importance pour le mouvement de masse et pour vérifier que si nous continuons sur cette voie, nous serons invincibles. Le fascisme tente de se camoufler, mais il est présent dans toutes les manifestations de l'État et de la vie économique, sociale et culturelle de notre pays ; il n'a pas disparu, comme on tente de le faire croire aux masses populaires, et il attend encore le moment propice pour s'imposer par le sang et le feu à notre peuple. À cette fin, tout l'appareil répressif est renforcé, tandis que les partis réformistes domestiqués tentent de redorer le blason de cet appareil monstrueux et de lui conférer une force morale qu'il n'a jamais eue. On assiste à un véritable réarmement moral et matériel des forces de police et de l'armée, des tribunaux et des lois répressives, etc. ; la réaction jette de la poudre aux yeux des masses pour qu'elles ne voient pas cette nouvelle préparation destinée à maintenir le pays dans un état de guerre permanent. Que signifie sinon la présence continue de la police dans les quartiers des grandes villes ? Ce n'est pas la « délinquance » qui les préoccupe (ici, les seuls délinquants, voleurs et criminels de haut vol sont « nos respectables » dirigeants) ; ce qui les préoccupe réellement, c'est l'essor que connaît le mouvement révolutionnaire de masse, ainsi que l'extension et la force dont font preuve ses organisations armées. Dans les conditions actuelles de grave crise économique, d'augmentation incessante du chômage et de la misère, de renforcement des mesures répressives de l'État, etc., et du développement consécutif du mouvement révolutionnaire de masse, il est nécessaire, et donc inévitable, que surgissent des organisations armées populaires

qui mettent un frein aux abus et aux excès des grands capitalistes et de leur État. Nous devons donc considérer que non seulement l'organisation et la lutte armée révolutionnaires restent nécessaires, mais qu'aujourd'hui nous nous trouvons dans une situation beaucoup plus favorable qu'au moment où nous avons commencé. Le régime n'a cessé de reculer et se trouve aujourd'hui confronté à des problèmes plus importants et plus que jamais harcelé par les luttes de masse et les actions armées qui prennent un essor considérable dans tout le pays. Mais non seulement la situation évolue de manière très favorable, mais il faut également tenir compte du fait, et c'est peut-être l'aspect le moins favorable pour nous, que l'ennemi a appris et en sait beaucoup plus sur nous qu'au début. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser cette expérience. Mais on peut déjà dire que pendant une longue période, nous devons évoluer dans ces conditions, favorables du point de vue politique mais relativement défavorables en ce qui concerne l'organisation de notre mouvement. Nous devons donc procéder à une analyse aussi minutieuse que possible de toutes nos expériences afin que nos méthodes d'organisation et toutes les actions que nous menons soient en accord avec cette nouvelle situation. Les Groupes de résistance antifasciste du 1er octobre, comme indiqué ci-dessus, forment une organisation qui compte plus de trois ans d'expérience de lutte intense contre le fascisme ; en d'autres termes, les GRAPO ont déjà une histoire, certes courte, qui nous apporte des expériences précieuses. On peut dire qu'à ses débuts, le GRAPO est parti de presque rien ; il manquait d'expérience et des moyens nécessaires pour mener le combat, et il ne pouvait en être autrement dans une organisation militaire qui a ses racines parmi les masses populaires. C'est pourquoi nous nous sommes guidés par le principe selon lequel « les connaissances et les moyens militaires s'acquièrent en combattant l'ennemi », principe qui conserve toute sa valeur à nos yeux. Nous comptons sur le fait que, pendant un certain temps, notre activité se déroulerait relativement

facilement ; la police et les autres moyens d'information de l'État manquaient de données et de connaissances sur notre organisation, ce qui nous permettait d'accumuler les moyens et l'expérience nécessaires pour entrer en combat. En effet, les GRAPO ne se sont fait connaître que longtemps après avoir commencé leurs actions, et une fois qu'ils avaient créé une infrastructure capable de résister aux coups des forces ennemies. De leur côté, ces forces ont mis plus de deux ans à rassembler les informations nécessaires pour nous « localiser » et lancer leurs opérations répressives et de propagande contre nous. Mais il était déjà trop tard ; la bataille initiale, la plus importante, était perdue. Pendant ce temps, nous avons développé nos forces, nous nous sommes dotés des moyens nécessaires, nous avons porté des coups très durs au fascisme et nous avons gagné le cœur des masses. La lutte s'est concentrée, de la part de l'État fasciste, sur notre anéantissement avant que l'influence de nos actions ne se fasse sentir parmi les masses, mais nous pouvons dire que cet objectif n'a pas été atteint. La répression déclenchée contre notre organisation, bien qu'elle ait provoqué de nombreuses défaites, n'a pas empêché la poursuite de nos actions, de plus en plus importantes. D'autre part, leur campagne de calomnies s'est également retournée contre eux, entraînant la chute des organes de presse qui l'avaient lancée. En définitive, nous sommes sortis victorieux de cette période difficile. Cela s'explique principalement par le fait que pour parvenir à nous détruire, les monopoles devraient créer des conditions économiques et politiques différentes de celles qui prévalent en Espagne, et éliminer ainsi le mouvement de résistance qui se développe dans notre pays depuis longtemps ; or, comme on le comprendra, cela leur est totalement impossible. Nous devons toujours garder à l'esprit cet aspect de la question : c'est le mouvement de résistance populaire qui donne vie et nourrit l'organisation armée ; nous ne devons jamais nous séparer du mouvement de masse ; ainsi, nous serons invincibles. Les conditions dans lesquelles se

déroule notre lutte militaire sont celles d'un pays capitaliste et industrialisé. Nous sommes confrontés à un prolétariat puissant et à de grandes villes densément peuplées. L'État de la grande bourgeoisie monopoliste et de tous les réactionnaires a concentré toutes ses fonctions répressives et administratives dans quelques capitales. C'est donc dans les villes et non dans les campagnes que nos actions doivent principalement être menées. Dans le même temps, il faut tenir compte du fait que, tant en

raison des conditions que du contenu populaire de la lutte que nous menons, celle-ci a un caractère de guerre prolongée et devra se développer selon une ligne ascendante, de moins en plus. D'autre part, il faut tenir compte du fait que, dans les conditions actuelles et pendant une longue période, nous ne pourrons compter sur aucune aide extérieure, ce qui doit nous amener à nous appuyer uniquement et exclusivement sur nos propres forces et sur celles du peuple.

PRINCIPES POLITIQUES ET ORGANISATIONNELS DES GROUPES DE RÉSISTANCE ANTIFASCISTE DU 1ER OCTOBRE (GRAPO)

Les GRAPO, en tant qu'organisation militaire antifasciste, aspirent à devenir le bras armé du mouvement organisé de résistance populaire. Les objectifs et les intérêts des GRAPO ne diffèrent pas de ceux des masses. Nous ne luttons pas pour des objectifs étroits ni pour des intérêts particuliers ou de groupe, mais pour renverser le fascisme, exproprier les monopoles et restaurer dans notre pays les véritables libertés qui ont été arrachées au peuple par la force des armes et qui ne pourront être récupérées que par la force. Les principes qui guident notre action sont ceux de toujours servir le peuple, de toujours rester unis à lui, d'être à tout moment prêts à mener toute action susceptible de favoriser le mouvement de masse et notre propre renforcement et développement et, à ces fins, de maintenir le matériel à notre disposition en parfait état d'utilisation en en prenant soin comme de notre propre vie.

Servir le peuple

Notre lutte est populaire, c'est pourquoi elle doit toujours s'appuyer sur les masses et leur aide ne nous fera jamais défaut. Tout ce qui est favorable au peuple travailleur, qui fait progresser son organisation indépendante de la grande bourgeoisie, qui contribue à renforcer sa confiance en ses propres forces, qui encourage

la lutte et qui isole et affaiblit le fascisme, tout cela est bon et sera soutenu par les GRAPO. L'expérience a démontré à maintes reprises que, dans les conditions de crise économique aiguë que traverse le capitalisme, et plus particulièrement dans le contexte de la crise politique et sociale que traverse notre pays, la lutte armée menée contre l'État fasciste révèle son extrême faiblesse et la véritable nature des laquais des monopoles, les fait reculer continuellement devant le mouvement des masses, ouvre la voie à l'organisation et au développement ininterrompu de la lutte de celles-ci. Pour leur part, les masses populaires et les véritables démocrates et antifascistes voient dans le GRAPO et dans d'autres organisations armées la voie à suivre pour leur libération, la seule possibilité de victoire. Il n'est donc pas étonnant qu'elles s'apprêtent à soutenir de plus en plus activement ceux qui prennent les armes contre les exploiteurs et le régime oppressif ; il n'est pas étonnant qu'elles s'organisent indépendamment des institutions, des partis, des syndicats, etc., contrôlés et manipulés par la réaction et l'impérialisme ; qu'elles intensifient leurs luttes et s'incorporent activement au mouvement de résistance. Avec les armes, tout comme d'autres partis et organisations avec la propagande et l'agitation politiques, etc., nous gagnons l'esprit et le cœur

de notre peuple, objectif stratégique que notre organisation s'est fixé d'atteindre dans cette première étape de notre travail. Pour prouver le bien-fondé de cette ligne, il suffirait de mentionner le vaste mouvement de solidarité avec nos combattants emprisonnés qui se développe dans tout le pays et parmi les couches et classes sociales les plus diverses, et qui finira par les faire sortir de prison. Pour gagner la sympathie et le soutien du peuple travailleur, nos opérations militaires ont toujours répondu aux besoins politiques du mouvement de masse ; c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'actions isolées et que, souvent, les ouvriers et autres travailleurs les ont demandées, ce qui démontre leur nécessité et leur justesse. Des actes de justice populaire, tels que l'exécution de tueurs à gages pour les actes criminels commis par les forces répressives, à l'expropriation et à la distribution de nourriture aux familles « sans travail », en passant par l'arrestation de notables fascistes, chacune de nos actions a toujours eu un caractère politique et populaire très clair : répondre aux crimes fascistes, encourager les masses dans leur lutte de résistance contre l'exploitation et la terreur des monopoles, dénoncer les mascarades électorales et la permanence du régime fasciste, promouvoir le mouvement de lutte pour la libération des prisonniers politiques, etc. Les masses populaires voient d'un œil favorable toutes ces actions car elles ressentent et comprennent, tout comme nous, leur véritable nécessité. Les combattants du GRAPO doivent étudier et approfondir ces aspects, le sens politique, populaire et révolutionnaire clair de chacune de nos opérations, car c'est seulement ainsi que nous serons en mesure de nous orienter dans le combat long et complexe que nous menons. Une appréciation correcte de la situation politique nous éclairera sur le moment, la manière et le lieu où nous devons frapper.

Tout combattant du GRAPO doit être toujours
prêt à passer à l'action

Dans notre organisation, comme dans toute organisation militaire, la discipline la plus stricte et la plus rigoureuse est observée. Mais cette discipline n'est pas fondée sur la terreur, elle n'est pas imposée par la contrainte physique et morale, comme c'est le cas dans les armées réactionnaires, mais elle repose sur et résulte de la conviction profonde de sa nécessité chez chacun des combattants, car seule une telle discipline est capable de réaliser les plus grands miracles, de surmonter tous les obstacles et toutes les difficultés et de toujours vaincre l'ennemi. Cette discipline consciente est complétée dans la pratique par l'application de méthodes démocratiques de discussion interne, éliminant en même temps tout ce qui suppose des privilèges pour les dirigeants, encourageant la discussion politique et idéologique, etc. La liberté de discussion pour favoriser et renforcer l'unité d'action, tels sont nos principes disciplinaires. Le principe selon lequel « tout combattant doit toujours être prêt à passer à l'action » ne doit en aucun cas être compris comme un simple appel à la discipline. La guerre est un art, et elle exige des sacrifices de la part de ceux qui la mènent ; c'est aussi un ensemble de techniques. C'est pourquoi, pour bien maîtriser cet art et réduire au maximum les sacrifices, il faut maîtriser les deux choses, l'art et les techniques. Il faut partir du principe que « les connaissances, comme les armes, s'acquièrent par la pratique, en combattant ». Dans ce long apprentissage, qui n'est pas exempt de défaites et d'expériences douloureuses, l'étude des questions militaires, en particulier des expériences de la guerre populaire, tant dans notre pays que dans d'autres pays ou régions du monde, qui ont été synthétisées par de grands théoriciens tels qu'Engels ou Mao Zedong, joue également un rôle important. Nous devons nous efforcer d'assimiler et d'appliquer de manière créative à nos propres conditions les riches expériences accumulées par les peuples révolutionnaires de tous les pays au cours de dizaines d'années de lutte.

Tout combattant du GRAPO doit prendre soin et conserver le matériel comme sa propre vie.

Les armes, comme les connaissances militaires, nous les acquérons dans la lutte contre nos ennemis. Nous combattons un ennemi féroce, qui ne recule devant rien, hautement professionnalisé et disposant de moyens très disproportionnés par rapport aux nôtres. À ces différences, nous avons deux choses à opposer. Tout d'abord, les masses populaires. C'est une arme stratégique dont l'ennemi ne pourra jamais disposer. Ensuite, nous pouvons compter sur notre ingéniosité, sur la tactique et la stratégie de la lutte populaire. Peu à peu, nous nous dotons d'un meilleur armement, nous créons une infrastructure plus étendue et plus sûre, nous améliorons, en définitive, les moyens dont nous disposons pour notre combat. À cet égard, tous les efforts que nous faisons seront toujours insuffisants. Mais avant tout, pour avoir la supériorité sur l'ennemi, quelles que soient les conditions dans lesquelles nous devons combattre, nous devons établir un juste équilibre entre l'homme et l'arme. Il serait erroné et très préjudiciable d'oublier qu'au-dessus des moyens, des armes à utiliser, il y a l'homme qui les manie. Le combattant du GRAPO

applique à chaque instant des méthodes de travail déterminées et dispose de moyens qui lui ont été utiles dans des conditions antérieures, similaires à celles qu'il rencontre à un moment donné, mais non identiques. Nous ne devons jamais confier notre propre sécurité ni le résultat d'une action à la qualité ou à la quantité des armes à utiliser. Nous devons constamment améliorer nos méthodes de travail et nos tactiques de combat, utiliser toutes les ressources à notre disposition, les varier autant que possible, en fonction de la nature des opérations, etc. Il faut fuir la routine comme la peste, car les forces adverses travaillent elles aussi et s'efforcent de découvrir comment nous travaillons, comment nous nous déplaçons, quel type d'armes nous utilisons, où nous portons nos coups, etc., ce qui exige de notre part de rester toujours vigilants et de modifier totalement ou partiellement notre manière d'agir et nos moyens d'action. En bref, nous ne devons jamais tomber dans la routine, tel doit être un autre de nos principes de travail. Enfin, chaque combattant doit accorder toute l'attention nécessaire au problème des moyens, se doter de tout le nécessaire pour mener le combat, connaître parfaitement l'utilisation du matériel et le conserver toujours en parfait état d'utilisation.



PROGRAMME-MANUEL DU GUÉRILLERO

(EXTRAITS)

(GRAPO)

Actions tactiques offensives dans la stratégie défensive

Le fait que, dans les circonstances actuelles, les forces armées révolutionnaires soient obligées de combattre sur la défensive au niveau stratégique ne les empêche pas de prendre et de conserver l'initiative dans la lutte. L'initiative dans la guerre est d'une importance vitale, car elle permet à toute armée, aussi petite soit-elle, de développer ses plans stratégiques et d'imposer à l'ennemi les conditions de combat les plus avantageuses à chaque instant. Pour cela, il faut appliquer une tactique judicieuse, en accord avec la situation générale et l'état des forces populaires. La tactique de la guérilla repose sur le principe consistant à toujours opposer un nombre d'hommes et un potentiel de feu plusieurs fois supérieurs à ceux de l'ennemi, au moment et à l'endroit que nous avons choisis. En outre, la guérilla tire parti d'autres facteurs favorables, tels que l'effet de surprise et la concentration et la dispersion rapides des forces. De cette manière, les forces armées populaires peuvent toujours conserver l'initiative et compenser leur désavantage stratégique, transformant ainsi leur relative faiblesse générale par rapport à l'ennemi en force face à celui-ci à chaque instant ou action concrète. Cette tactique ne peut être contrée par l'ennemi, quels que soient les efforts qu'il déploie, car il est toujours à découvert et contraint de disperser ses forces. La juste application de la tactique offensive dans chaque action concrète, au cours de la guerre de stratégie défensive, permet à la guérilla d'atteindre tous ses objectifs : l'affaiblissement des forces ennemies, leur isolement et leur démoralisation progressifs, ainsi que le renforcement de ses

propres forces et l'élévation continue de son moral au combat.

Les changements dans la stratégie

La stratégie ne reste pas inchangée au cours d'une guerre, ou pour être plus précis, il convient de dire qu'à chaque étape du processus révolutionnaire et de la guerre populaire prolongée, il faut atteindre certains objectifs, une fois ceux-ci atteints, la stratégie doit être modifiée. Toute guerre, et à plus forte raison la guerre populaire prolongée, se déroule dans un espace et dans un temps, ce dernier étant divisé en différentes phases ou étapes. L'espace dans lequel se déroule la guérilla dans les pays capitalistes, du moins dans la première phase, est celui des grandes villes ; et le temps, celui qu'il faut pour que l'ensemble du processus révolutionnaire arrive à maturité. La stratégie de la guerre de guérilla prolongée dans les pays capitalistes, de par ses propres caractéristiques, ne vise pas à occuper des territoires, à les nettoyer des contre-révolutionnaires et à les conserver pendant une période plus ou moins longue ; elle ne vise pas non plus, dans la première phase, à infliger de lourdes pertes à l'ennemi. Quant au temps, au nombre d'étapes et à leur durée, ils sont également liés aux conditions générales décrites ci-dessus, en particulier au rapport de forces. D'une manière générale, on peut prévoir deux étapes bien distinctes dans la lutte : une première étape de résistance, qui correspond à une stratégie militaire défensive et dont l'objectif principal est d'accumuler des forces. C'est l'étape que nous traversons actuellement et elle sera longue et très dure pour les forces de la

résistance. À la fin de cette étape, on peut supposer que toutes les conditions économiques, organisationnelles, politico-militaires et idéologiques auront été créées pour passer à la deuxième étape, à la phase de stratégie offensive ou insurrectionnelle.

Batailles et affrontements

Les batailles et les affrontements avec l'ennemi sont le point culminant de l'ensemble de l'activité militaire. Entre le début et la fin d'une guerre, et plus encore s'il s'agit d'une guerre prolongée, un grand nombre de batailles et d'affrontements ont lieu, et l'on peut dire que rarement l'un d'entre eux peut à lui seul décider de la victoire. La victoire dans une guerre n'est pas non plus le résultat exclusif de la dernière bataille. Mais certains combats revêtent une importance plus grande que d'autres et certains d'entre eux exercent une influence considérable, voire décisive, sur le cours ultérieur de la guerre. La guérilla se déroule à travers des combats de petite et moyenne envergure qui, ensemble, forment une grande bataille. La caractéristique la plus marquante de cette grande bataille est qu'elle se déroule dans des lieux géographiques très éloignés les uns des autres et sur une longue période. La grande bataille de la guérilla se déroule selon un processus qui va du petit au grand et se divise en plusieurs phases. De cette nature de la guérilla découle la grande importance des petits combats qui se livrent dans cette première phase. En remporter le plus grand nombre possible aura une influence favorable sur le cours de la lutte, préparant les conditions générales indispensables à la victoire. C'est pourquoi il faut accorder la plus grande attention à la tactique, à la planification et à l'exécution de chacune des campagnes ou actions, sans négliger aucun détail matériel ni aucun élément de jugement. Une bonne information est d'une importance extraordinaire car elle permet de déployer en toute sécurité

toutes les tactiques possibles. La disposition combative de l'unité ou du commandement, sa cohésion et sa discipline, sa confiance dans le chef, sont d'autres facteurs essentiels à prendre en compte. 6.- Audace, sérénité, énergie Enfin, nous avons l'action elle-même. Un principe déjà consacré des GRAPO stipule : « Tout le monde participe à l'action et tout le monde doit en sortir ». « Tous y participent » signifie qu'aucun combattant ne restera inactif, mais devra accomplir la mission qui lui a été confiée dans le cadre de l'opération et obéir sans hésitation à tous les ordres qu'il recevra du chef au cours de celle-ci. Audace, sérénité, énergie ; exploiter au maximum les possibilités offertes par l'effet de surprise et ne pas laisser l'ennemi se ressaisir : tels sont les critères qui doivent guider chaque combattant dans l'action. Une fois l'objectif atteint, « tout le monde doit partir ». Cela signifie que la retraite et la dispersion doivent s'effectuer rapidement, mais de manière ordonnée, selon les plans prévus, et non dans la confusion. C'est le chef du commando ou de l'unité qui lance l'opération et qui donne l'ordre de retraite. La ruse et les stratagèmes pour tromper ou dérouter l'ennemi (comme « feindre à gauche pour frapper à droite »), tout comme l'ingéniosité et l'initiative dont peuvent faire preuve les chefs et les combattants de la guérilla, peuvent jouer un rôle décisif tant dans la préparation que dans la réalisation des actions. Il est très important d'utiliser des déguisements ou des moyens de caractérisation appropriés, ainsi que les armes et autres moyens adaptés à chaque opération. Une fois l'action menée, il faut effacer toutes les traces et supprimer les indices qui pourraient faciliter le travail des forces répressives. Il s'agit d'une mesure de sécurité obligatoire qui ne doit jamais être oubliée ni laissée à l'improvisation.

Grupos de Resistencia Antifascista

Primero de Octubre



Cahiers du Secours Rouge